RECHERCHES SUR UN PASSAGE DE LA GUERRE D'IONIE DANS THUCYDIDE D'APRÈS UN MS. NON COLLATIONNÉ.

PAR

M. le Chèvalier GAIL.

La guerre d'Ionie qu'amena la catastrophe des Athéniens en Sicile, et dont le but étoit de dépouiller Athènes de ses colonies dans la Thrace littorale, sur l'Hellespont et la Propontide, cette guerre d'Ionie, si bien décrite par Thucydide, abonde en faits militaires, et en documens géographiques fort négligés, tantôt parceque les textes grecs renferment de grandes difficultés, tantôt par suite d'altération des manuscrits que les éditeurs n'ont pas été à portée de consulter.

Parmi les textes qu'on n'a nullement discutés, et qui méritoient de l'être, nous citerons le suivant: il est extrait du livre VIII. ch. 24.

Il porte: *καὶ Λέων καὶ Διομέδων ἔχοντες τὰς ἐκ Λέσβου Ἀθηναίων ναῦς, ἔκ τε Οἰνουσσῶν τῶν πρὸ Χίου νήσων, καὶ ἐκ Σιδούσσης, καὶ ἐκ Πτελεοῦ, ἃ ἐν τῇ Ἐρυθραίᾳ εἶχον τείχη, καὶ ἐκ τῆς Λέσβου ὁρμώμενοι, τὸν πρὸς Χίους πόλεμον ἀπὸ τῶν νεῶν ἐποιοῦντο.*

L'interprète latin traduit: *Leon autem et Diomedon cum Atheniensium navibus quas ex Lesbo secum duxerant, ex Oenussis insulis Chio adiacentibus, ex Sidussa quoque et Pteleo, (quas urbes in agro Erythraeo obtinebant,) atque ex Lesbo proficiscentes, ex navibus bellum adversus Chios administrabant.*

Réfléchissant sur cette version latine adoptée par Ducker, Bauer, d'Ablancourt et autres, et soupçonnant qu'ici le texte de mon édition grecque, ainsi que le texte du Thucydide de M. Bekker étoient incomplets, j'ai consulté le Ms. que j'appelle Z et les autres manuscrits, et cette version de Valla qui représente, par fois, des Mss. perdus; et ils m'ont fourni les moyens, 1) de completter un texte incomplet; 2) de corriger des erreurs soit historiques soit géographiques contenues dans une seule et même phrase.

Notre Ms. Z, en effet, porte en marge et avec le signe critique, *καθεῖλον* que porte ma 1e. collation des Mss. Le savant M. Bekker, profitant de mon recueil de variantes, donne dans ses notes *εἶχον, καθεῖλον marg.* (i 1633). Ce qui porte les lecteurs à croire que *καθεῖλον* est un mot proposé à la place de *εἶχον*, tandis que les deux mots *τείχη* et *εἶχον* sont à conserver réligieusement. M. Bekker auroit dû, dans ses variantes, écrire comme je l'ai fait« *εἶχον τείχη, καθεῖλον*, et non pas *εἶχον καθεῖλον*.

A l'aide de cette précieuse leçon que confirment 1o. les deux Mss. précités, 2o le Ms. D (1637) qui la donne et de la même main et *dans le texte même, et non en marge*, 3o. cette version de Valla, *quos muros in Erythraea habebant, diruerunt*, nous traduirons: *Léon et Diomédon avec les vaisseaux Athéniens qui étoient tirés de Lesbos, des iles Oenusses situées devant Chio, de Sidusse et de Ptélée, démolirent les forts qu'ils possédoient dans l'Erythrée, et faisant de Lesbos le point de départ, ils firent, de leurs vaisseaux, la guerre à ceux de Chio.*« Cette version fondée sur une précieuse variante, négligée par tous nos devanciers, ainsi que je l'ai avancé, corrigera des erreurs graves et nombreuses.

Ainsi l'on nous disoit, que Sidusse et Ptélée étoient situées dans l'Erythrée: mais avec le texte de Thucydide nous dirons qu'à l'aide de forces navales tirées

de Lesbos, des iles Oenusses, de Sidusse et de Ptélée on va démolir divers forts dans l'Erythrée; et qu'ainsi les interprêtes latins [1]) se trompent aussi étrangement que d'Ablancourt qui écrit en Italique, *Sidusse et Ptélée dans l'Erythrée.*

Accumulant erreur sur erreur, on nous assuroit que les Athéniens en guerre avec ceux de Chio, possédoient des forteresses dans l'Erythrée, tandis que le texte grec fait surtout mention de la démolition de ces forteresses; et si l'on nous demande pourquoi les Athéniens démolissent les forts qu'ils avoient dans l'Erythrée, nous repondrons, avec et d'après Thucydide lui-même (8, 14, 2), que les Erythréens s'étant détachés des Athéniens à l'exemple de ceux de Chio leurs voisins, la démolition des forteresses de l'Erythrée, auparavant leur alliée, devenoit indispensable par suite de la révolte de cette péninsule.

D'après ce fait incontestable de la défection des Erythréens, on concevra que les Athéniens en guerre avec ceux de Chio ne devoient ni ne pouvoient prendre l'Erythrée pour point de départ. C'est pourtant ce point de départ que d'Ablancourt, Lévêsque et moi nous attribuons aux Athéniens, comme s'ils ne pouvoient prendre ce point de départ ailleurs qu'en pays ennemi, dans un pays de révoltés, et les éditions de Ducker et de Bauer partagent cette erreur, ainsi que le disciple du célèbre M. Néophyte Ducas, lequel s'exprime ainsi: *κινούμενοι ὡς ἀπο ὁρμητηρίον ἀπὸ τῶν Οἰνουσσῶν— εἰς τὴν χώραν τῶν Ἐρυθραίων.* M. Poppo lui même, auteur d'un utile répertoire sur la géographie de Thucydide, admet (t. II, p. 454) que les Athéniens partoient de Lesbos, des Oenusses et de la péninsule Erythrée pour faire la guerre à Chio, tandis qu'ils partoient *non de trois points à la fois, mais d'un seul: non de l'Erythrée révoltée, mais de Lesbos soumise.*

1) *Ex Sidussa et Pteleo, quas urbes in agro Erythraeo obtinebant.* X. Pour éviter à tout moment les mots, *l'interprête latin*, je me sers du signe X.

Voila certes dans une seule et même phrase, et sur un seul et même fait, bien des erreurs historiques et géographiques.

Pour éviter toute confusion et dissiper les épaisses ténèbres repandues sur des détails géographiques intéressants et sur une des circonstances les plus remarquables de la guerre d'Ionie, offrons en le résumé d'après le texte de Thucydide qui est notre fil conducteur, d'après nouvelle collation des Manuscrits et d'après la traduction de Valla à laquelle ici les plus célèbres critiques n'avoient accordé aucune attention.

Voici donc le resumé.

Chio et Erythres voisine de Chio, informés des désastres d'Athènes en Sicile, ont abandonné une république que Sparte se flatte enfin d'annéantir. Athènes, à la nouvelle de la défection d'alliés que soutenoient Alcibiade, les Peloponnésiens et les Satrapes du grand roi, abrogent la peine de mort prononcée contre quiconque proposeroit de toucher aux mille talens mis en réserve, et équippent une flotte formidable.

Lesbos venoit, à l'exemple de Chio, de se révolter. La révolte une fois appaisée, Léon et Diomédon rassemblent les forces navales que les Athéniens avoient à Lesbos, aux iles Oenusses, à Sidusse et à Ptélée; de là, vont dans l'Erythrée révoltée démolir les forteresses qu'y avoient construites les Athéniens auparavant maitres d'Erythres, établissent à Lesbos soumise leur camp et leur point de départ, et, de là, font la guerre à Chio, république sage, aux malheurs de laquelle nous intéresse Thucydide: Chio dont il essaye de justifier la politique (VIII, 24; 36), et qui devoit un jour succomber dans une lutte où ceux qui ont vaincu ne sont pas des Athéniens et n'ont pas le prestige attaché au beau nom d'Athènes.
